



UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI (UAC)



FACULTÉ DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES (FLASH)

DÉPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION

(DSLCL)

MEMOIRE DE MAÎTRISE

Filière : Linguistique

Option : Didactique des langues

Thème :

ETUDE DES TOPONYMES EN MILIEU WEME : LE CAS
DE LA COMMUNE DE DANGBO

Présenté et soutenu par :

Martial OKE

Sous la direction de :

Maxime da CRUZ

Professeur Titulaire de Linguistique

Des Universités CAMES

Décembre 2012

DEDICACE

A ma mère pour son amour à mon endroit.

REMERCIEMENTS

Je tiens premièrement à remercier le Professeur Maxime da CRUZ pour sa volonté, sa rigueur et sa patience pendant la rédaction de ce mémoire ; tous les enseignants du DSLC qui m'ont formé.

Je remercie également Prince Théophile KODJO SONOU pour son attachement à tous mes projets.

INTRODUCTION

La colonisation en Afrique a favorisé non seulement le bon voisinage et la cohabitation plus ou moins pacifique des hommes, mais aussi celle de différentes langues africaines avec les nombreuses langues étrangères des diverses nationalités venues s'installer sur le continent. Cette cohabitation a mis en contact au Bénin, la langue française et les différentes langues parlées au Bénin ...

Langue de l'Administration, le français bénéficie au Bénin du statut de « langue officielle ». Pourtant, dans la pratique, les rôles impartis à chacune des langues nationales au Bénin sont évidents et dépassent largement le simple cadre de l'Administration. Moteur de la communication orale, les langues nationales constituent les principaux canaux de la perpétuation des us et coutumes des différents peuples du Bénin, et ce, depuis des siècles.

En tant que langues véhiculaires, elles ont pu défier le temps, rapportant des âges immémoriaux, les caractéristiques essentielles des différents peuples qui en sont les locuteurs. Miroir par excellence de l'âme d'un groupe, d'une communauté, d'un peuple, les langues nationales constituent de véritables indices identitaires des réalités socioculturelles desdits peuples.

Et lorsqu'on parle des langues nationales comme éléments de pérennisation et de perpétuation de la culture d'un peuple, de ses caractéristiques essentielles; il est hors de doute qu'il s'agit de l'identité même

de ce peuple, plus précisément de son identité culturelle. La langue, du coup, prend tout son sens, non seulement en tant que véhicule, alors vecteur de l'identité de ses locuteurs, mais aussi et surtout comme garante de cette identité car elle devient elle-même une valeur culturelle, l'appartenance ethnique, raciale, religieuse, culturelle, culturelle, spirituelle d'un individu.

En effet, la mission colonisatrice conçue pour assujettir les africains a fini par avantager le continent noir en ce qui concerne la réorganisation des travaux d'aménagement du territoire.

Ainsi, dans le processus de découpage territorial, ces derniers n'ont utilisé que des stratégies d'oppression. Certes, ces stratégies ont eu des effets disciplinaires sur les béninois ; mais aussi des effets de dénaturation de beaucoup de réalités culturelles telles que par exemple la toponymie. Cet état de chose est dû à la non prise en considération des données historiques des dits toponymes.

A leur suite, au lendemain des indépendances, les nouveaux dirigeants africains, au lieu de corriger ces anomalies, se sont évertués à perpétuer les travaux des colonisateurs avec quelques modifications.

Or, pour réussir la décentralisation, le découpage territorial est une étape très importante. C'est sûrement le manque d'étude des toponymes avant la décentralisation qui crée partout au Bénin des foyers de tensions où les populations d'Akpame et de Hõnji s'entretuent dans la commune de Dangbo ; les populations de Yõkõn et de Mitrõ se querellent toujours dans la commune de

Dangbo ; les populations d'Axoluko (Avrankou) et celles d'Ajara se combattent, etc.

Le toponyme, c'est le nom d'un lieu, que l'on étudie en toponymie, discipline de l'onomastique. Les toponymes sont révélateurs de la mentalité des peuples. Ils renvoient à un peuple donné, à la culture de ce peuple. En milieu Wémè, ils ont une histoire bien déterminée. Ils sont ainsi des identificateurs historiques et permanents du lieu. Avec l'évolution du monde et des choses, ils ont acquis une importance considérable aux plans civil, politique, économique, etc.

Afin d'examiner, d'un point de vue linguistique, les contours et la teneur des toponymes chez les Wémè, nous avons choisi, dans le cadre du présent travail de recherche, le sujet intitulé :

«Etude des toponymes en milieu Wémè : cas de la commune de Dangbo ».

Ainsi, avons-nous divisé le travail en deux parties et subdivisées en six chapitres.

Dans le premier, nous examinerons les généralités de notre étude. Dans le deuxième, nous présenterons la région Wémè et dans le troisième chapitre, nous rappellerons les éléments phoniques puis procéderons à la clarification des toponymes dans le chapitre quatre. Nous nous intéresserons dans le cinquième chapitre aux toponymes de la commune de Dangbo avant d'aborder dans le

chapitre six l'analyse des toponymes c'est-à-dire les procédés de formation des toponymes en milieu Wémè.

PREMIERE PARTIE :
DES GENERALITES

CHAPITRE I : Importance du thème, Cadre théorique et méthodologique de la recherche

Le thème : «**Etude des toponymes en milieu Wémè : cas de la commune de Dangbo** », revêt une importance capitale pour les recherches en sociolinguistique et en lexicographie.

Dans ce chapitre, nous aurons à indiquer les objectifs que nous espérons atteindre de même que la méthode qui nous a guidé tout au long de la rédaction de notre mémoire.

I. 1 Problématique

Les populations de Savalou et de Dassa s'entendent très peu quand il s'agit de choisir Savalou comme chef-lieu du département des Collines.

Les populations d'Adjarra et d'Avrankou se querellent au sujet du village Aholouko, actuellement dans la commune d'Adjarra, mais réclamé par Avrankou.

Dans la commune de Dangbo, les villages Mitro et Yokon dans l'arrondissement de Zungè se battent depuis plus de deux ans à cause de l'espace jétínkanmè qui se trouve à la frontière des deux villages.

Les villages Hondji et Akpamê de la commune de Dangbo s'affrontent à cause d'un domaine.

Le Ministère du Bénin en charge de la décentralisation se trouve interpellé tous les jours pour des dossiers de délimitation territoriale ; et chaque fois que ledit ministère, à travers les préfectures, décide d'appeler les plaignants pour un débat contradictoire, les interventions n'abordent que l'histoire des toponymes.

Les choses se passent ainsi parce que les jeunes qui se battent n'ont aucune information par rapport à l'histoire des toponymes ou parce qu'ils ont reçu de fausses informations.

Par ailleurs, les toponymes du Bénin ont commencé à perdre leurs réelles images phoniques.

Ainsi, à tous les niveaux de l'administration béninoise, la langue française figure en bonne place dans le tissu linguistique national. Mais s'il est admis que la langue est le miroir par excellence de l'âme d'un peuple, il est aisé d'affirmer que cette âme n'est rien d'autre que ce que l'on pourrait appeler son identité culturelle.

En effet, l'identité culturelle d'une personne ou d'une communauté, c'est tout ce qui fait sa spécificité, son ipséité. C'est entre autres, tout ce qui participe à sa différence vis-à-vis des autres communautés (ses caractéristiques culinaires, vestimentaires, ses modes de production, ses habitudes langagières, ses

sensations, ses émotions, ses réalités spirituelles, culturelles, culturelles etc.) L'identité culturelle peut aussi être comprise comme la manière dont cette communauté perpétue sa lignée, la façon dont ses caractéristiques se transmettent à travers les âges, la communication étant le moteur de cette perpétuation.

Dès lors qu'on parle de communication, l'on sous-entend le canal par lequel cette communication se vit nul doute que c'est la langue. La langue, du coup, prend toute son importance, non seulement de véhicule de l'identité, mais aussi et surtout de garante de cette identité. A ce sujet, nous sommes d'avis avec le Professeur Bienvenu AKOHA qui affirmait : « dans la lutte que mènent les peuples pour le développement, la langue, instrument de communication et d'auto-identification est le ciment qui assure la cohésion sociale sans laquelle aucun développement n'est possible ».

Or, au Bénin, les regards sont plus tournés vers la langue française qui a commencé progressivement à noyer même les réalités les plus sensibles pouvant permettre de conserver l'histoire des peuples béninois.

C'est le cas des toponymes qui perdent de jour en jour leurs véritables images phoniques et partant, l'histoire qui les soutient et par conséquent, l'histoire de ses peuples. Ainsi, si Coutonou [kútɔnù] devient Cotonou ; Agbome[àgbómɛ] devient Abomey ; Kandofi devient Calavi, le fleuve

Wo [wɔ] devient ouémé, [bɔnu] devient [bonu], [wémɛ̀] en train de devenir Vallée, nos identités ne sont-elles pas en train de se perdre ?

La toponymie apparaît alors comme un puissant instrument de conservation de l'histoire des peuples. Elle constitue également la boussole linguistique de la jeunesse béninoise en général et celle de wémɛ̀ en particulier.

I.2 Méthodologie de la recherche

Dans ce travail, nous nous essayerons à une analyse profonde du problème de toponymie en général dans la région wémɛ̀, et en particulier dans la commune de Dangbo. Le champ de notre recherche ainsi défini, il convient de préciser l'orientation que nous comptons donner à ce travail et les résultats auxquels nous espérons aboutir.

Nous partirons donc de la délimitation de la région wémɛ̀ en général avant de nous intéresser en particulier à la commune de Dangbo. Nous essayerons ensuite, sur la base des Programmes de Développement communaux, de faire une étude démolinguistique de ladite commune. A cette étape, nous nous appesantirons sur les découpages territoriaux opérés par le ministère de la décentralisation pour ensuite aborder l'historique des toponymes.

Une enquête a été menée à cette étape avec l'aide de nos informateurs pour découvrir les contenus historiques et sémantiques des toponymes.

Vu donc le nombre important des toponymes, nous avons dû faire une sélection en mettant l'accent sur ceux des sept arrondissements dont se compose la commune. Ensuite, nous avons choisi deux toponymes (de village) à l'intérieur des arrondissements.

Nous avons donc travaillé sur vingt et un (21) toponymes au total.

L'étude analytique voire comparative des éléments pertinents de l'enquête nous a permis de tirer les conclusions conséquentes qui s'imposent.

1.3 Hypothèses

Nous sommes partis de trois hypothèses selon lesquelles,

- La conservation du patrimoine linguistique et culturel du Bénin passe par la sauvegarde de ses toponymes ;
- Les toponymes peuvent contribuer à la reconstitution de l'histoire (mouvements migratoires, les comportements des populations) est une possible ;
- Pour participer au rayonnement des langues nationales du Benin et partant la promotion des valeurs culturelles dont elles sont les supports, il est important de découvrir les toponymes.

1.4 Objectifs

Les objectifs que nous pensons atteindre dans la réalisation de ce travail se présentent comme Suit :

- Participer à l'émergence des toponymes du Bénin ;
- faire découvrir l'historique des toponymes de Wémè en général et la commune de Dangbo en particulier ;
- Aider à la prononciation correcte des toponymes .

1.5 Difficultés rencontrées

Il convient de souligner ici que les difficultés rencontrées au cours de la réalisation de ce travail ont été multiples et de diverses natures. La plus importante est l'accès aux informations liées au contenu sémantique des toponymes. Ainsi, pendant les enquêtes sur le terrain, nous avons eu beaucoup de problèmes tels que les difficultés liées a la rencontre de nos informateurs qui sont des personnes du troisième âge, et qui vivent dans des agglomérations difficiles d'accès. Nous avons également eu des ennuis de la part de leurs parents ou proches qui, puisque étranger, n'ont pas vite eu confiance en nous.

Nous avons d'autre part été confronté à des difficultés d'accès à des documents pouvant nous renseigner sur la région dans sa globalité comme une carte qui délimite ladite zone.

Les problèmes financiers n'ont pas manqué dans la réalisation de ce travail.

Mais, en dépit de ces difficultés, nous y sommes parvenus grâce à notre patience et notre détermination.

1.6 Revue de littérature

Au sujet de la toponymie en République du Bénin, très peu d'études ont été effectuées.

En 1995, CHANVOEDOU Yeyinou Cyprienne, dans son mémoire de maîtrise de linguistique intitulé **Etude des toponymes du gungbe**, soutenu à l'université nationale du Bénin estime : « les toponymes du gungbe ont une structure particulière. Ils sont soit des syntagmes, soit des énoncés verbaux nominalisés. Ils peuvent, suivant les facteurs, subir des altérations de tous ordres ». Selon l'auteur, « les toponymes du gungbe peuvent être des énoncés verbaux ou des syntagmes nominaux à deux ou trois termes ». Elle note aussi : « par assimilation phonétique, certains toponymes yoruba sont devenus gun ».

Au terme de ce premier chapitre, on peut retenir que la toponymie est bien sûr une véritable arme pour d'une part, opérer un bon découpage territorial ; d'autre part, elle peut permettre d'éviter les tensions en cours de nos jours dans notre pays.

CHAPITRE II : présentation de la région Wémè

L'Ouémè est un des départements du sud- Bénin qui regorge d'un nombre important d'entités ethniques dont les guns à Porto-Novo ; les Wémè à Dangbo, Adjohoun, Bonou et Aguégués ; les toris à Avrankou et Misséréte ; les toffins dans Sèmè-kpodji et autres ; etc.

Ainsi parmi ces multiples ethnonymes, figure le Wémè qui constitue une entité remarquable de par sa démographie et l'espace géographique important qu'il occupe dans ledit département.

La région wémè est cette zone géographique de la basse vallée de l'Ouémè où se parle le wémègbè, le glossonyme le plus représenté dans le milieu. Elle est traversée par le Wɔgbó encore appelé fleuve ouémè et caractérisée par un climat subéquatorial humide avec deux saisons sèches ; les températures y sont moyennement élevées. Les précipitations varient entre 900 à 1600mm par an sur une moyenne de 80 jours. Une légère influence de l'harmattan se fait sentir entre décembre et janvier. Deux zones écologiques différentes définissent le relief qu'offre la région wémè. Il s'agit de la basse vallée appelée wɔji. Parce qu'elle est située le long du fleuve "Wɔ" ou Ouémè complètement inondée pendant les hautes eaux ou crues, allant de juillet à octobre. La seconde zone appelée Agawójí est le plateau non inondable (source : PDC, commune d'Adjohoun).

2.1 Historique de Wémè

Dans son mémoire de maîtrise en histoire, Aubin HOUNSINOU écrivait que wémè est un lieu où les peuples se sont établis dès le XVII^e siècle fuyant les razzias d'Abomey ou poussés par l'avancée des yoruba. La région a été peuplée par des vagues successives de groupes ethniques venus d'horizons divers à savoir:

- Les Fanvinois ou Ifèvi, c'est-à-dire fils d'Ilé-Ifè qui ont quitté le Nigeria suite à une situation de discorde entre le fils du roi et la population.
- Les fons, les Aïzos et les Adjans venus du plateau d'Allada et du Mono.
- Les Wémènous, descendant de TOGBOTA, l'ancêtre fondateur de l'ancien royaume des Wèménous du plateau d'Abomey.
- Les djigbé nous et Kpomè nous quant à eux sont originaires du Nord du plateau d'Allada.
- Les Tossonous d'origine yoruba seraient partis d'une localité située à l'ouest d'Abéokuta au Nigeria.
- Les Glonous d'origine Igba, seraient venus aussi d'Abéokuta.
- Les Gbékonous seraient venus de Zangnando et enfin,
- les Glanous venus également du Nigeria mais d'Oyo Wémè est par conséquent une région historiquement Cosmopolite.
- Il existe grâce à l'influence de plusieurs cultures différentes telles que la culture yoruba, Aïzo, fon et Adja.

2.2. Situation géographique

La situation géographique de la région se comprend aisément quand on se réfère à ce tableau des limites. car toutes nos recherches pour avoir une carte géographique de la région ont été vaines. Néanmoins, nous avons pu à travers les PDC (Plans de Développement Communaux) retrouver les limites et les superficies de toutes les communes composant la région.

2.2.1. Limites

TABLEAU DES LIMITES (réalisé par Martial OKE)

Communes	Située au Nord par	Située au Sud par	Située à l'Est par	Située à l'Ouest par
Les Aguégus	Commune de Dangbo	Commune de sèmè-kpodji	Commune de Porto-Novo	La commune de Cotonou
Adjohoun	Commune de Bonou	Commune de Dangbo	Commune de Sakété	Les communes d'Abomey-Calavi et de Zê
Bonou	Commune de Ouinhi	Commune d'Adjohoun	Commune de Sakété	Commune de Zê
Dangbo	Commune d'Adjohoun	Commune des Aguégus	Commune de Misséré	Commune de Sô-Ava (département atlantique)

2.2.2. Démographie et superficies

TABLEAU DE DEMOGRAPHIE ET DE SUPERFICIES

(réalisé par Martial OKE)

Communes	Démographie (Nbre d'habitants)	Superficies en Km²
Aguégués	26.650	102
Adjohoun	60.955	308
Bonou	29.656	96
Dangbo	66.055 environ 70.000	149

2.3. Démolinguistique

Faire une étude démolinguistique de la région Wémê revient à identifier très précisément les langues parlées dans la région et le nombre d'habitants qui les parlent.

En effet, dans leur grande majorité, les habitants de la région wémê parlent le wemεgbe. Toutefois, on note la présence du tɔfingbe par endroit ; notamment dans quelques arrondissements tels que Dékén et Gbekɔ dans la commune de Dangbo et les arrondissements de Xwédomé et de Zungamé dans la commune des Aguégués.

Il faut souligner que l'arrondissement de Xwédomé est peuplé de 8.309 habitants ; celui de Zungamè compte 9.673 habitants pour ce qui concerne les Agègé.

Quant à Dangbo, l'arrondissement de dékèn compte 6 895 habitants pendant que l'arrondissement de gbèkó compte 10.324 habitants.

En somme, dans les Aguégus 17 982 habitants ne parlent pas le Wémégbè ; alors que dans la commune de Dangbo, 17 219 habitants ne le parlent.

Ainsi au total seulement 35 201 habitants ne sont pas locuteurs du Wémégbè sur les 178.816 habitants que contient la région. En matière statistique, 80,32% des populations de la région parlent le Wémégbè contre 19,68% qui sont locuteurs du tɔ́ngbe.

En somme, la région wémè est à la fois influencée par les réalités culturelles yoruba (à cause de la présence des yorubas dans l'histoire de la région d'où les toponymes **Ifèvi** mué en **Fanvi** dans la commune d'Adjohoun, **Ké** dérivé de **Oke** dans la commune de Dangbo) et les fons et les wémè de Wémè Houégbo sur le plateau d'Abomey. Ceci se remarque dans la suite de ce travail.

CHAPITRE III : Rappel phonologique et orthographique des toponymes

Les Wémènu, populations réfugiées, provenant de divers horizons sont venus peu à peu (l'environnement façonnant les générations successives) à se distinguer peu à peu des autres populations du bas – Bénin ; en adoptant une langue commune : « Le Wémè gbè ». Cette langue est parlée sur tout le territoire allant de Bonou à Dangbo, embrassant une partie des Aguégus aujourd'hui. Elle est toutefois submergée par le tɔ̀fingbé dans Gbékó (Dangbo) et un peu à dèkèn. De toutes les façons, les études effectuées sur le Wémègbè ne sont pas nombreuses. La plupart de ces études ont versé dans la comparaison entre le gungbè et le Wémègbè etc.

3.1 Rappel phonologique du wémègbé

HOUNDEKAN Cosme Z, en 1983 dans son mémoire de maîtrise en linguistique intitulé : **contribution à l'étude phonologique du Wémègbè : le parler d'Adjohoun**, utilisant la méthode des paires minimales, ébauche des discussions intéressantes sur la labialisation et la palatalisation au vue des idées développées par Capo (1978).

En 1990, Houssou Avit – Prosper dans le même exercice de comparaison (dans son mémoire de maîtrise à la FLASH) trouve que : « **le Wémègbè et le gungbe possèdent un fond lexical commun et au plan de la détermination**

nominale, elles sont structurées de la même manière. Ce qui donne une dissemblance entre les deux parlers, c'est que le gungbè utilise plus de morphèmes associatifs et coordinatifs que le Wémègbè ».

Quant aux résultats des recherches liées au mémoire de maîtrise soutenu en 1991 sur **le nominal et le syntagme nominal en Wémègbè,**

KOUDENOUKPO Fatiou conclut que : « **wémègbè a un système phonologique presque identique à ceux du gungbè et du fongbè ; et que dans cette langue, les nominaux se combinent entre eux pour former deux grandes catégories de syntagme ».**

En 1999, KOSSOUHO Françoise Félicité dans son mémoire de maîtrise soutenu à l'université Nationale du Bénin, déclare : « **Au plan phonético – phonologique le wémègbè et le gungbè présentent les mêmes inventaires consonantiques vocaliques et tonals. Au niveau morphologique, quelques divergences sont observées. Les deux langues ont chacune trois préfixes. Au niveau syntaxique, elles possèdent la même structure ».**

3.1.1 Les phonèmes consonantiques

Tableau récapitulatif des phonèmes consonantiques

Point d'articulation / Mode d'articulation	Bilabiales	Labio-Dentales	Dentales	Alvéolaires	Sifflantes	Palatales	Labio-vulaires	Vé-laires	Uvulaires
Sourdes		F	t		S	C	Kp	K	X
Sonores	b	V	d	ɖ	z	J	Gb	G	h
Nasales	m			n		ny			
continues				l		y		W	

Source: mémoire KOSSOUHO

3.1.2 Les phonèmes vocaliques

Voyelles orales	Voyelles nasals
i	in
u	un
e	
o	
ɛ	ɛn
ɔ	ɔn
A	An

Source: mémoire KOSSOUHO

3.1.3. Les tonèmes

Selon Avit-Prosper HOUSSOU dans son mémoire de maîtrise soutenu en 1989, le wémègbè est une langue á tons. Il affirme que l'on peut identifier trois tons ponctuels à valeurs distinctives. Il cite le ton bas, le ton moyen et le ton haut.

Mais M. L. HAZOUME (1979) et C. HOUNDEKAN (1983) voient l'existence du ton modulé bas-haut qui n'est qu'une variante contextuelle du ton haut.

3.2 Images phoniques réelles des toponymes

Les divisions administratives des communes de Wémè s'écrivent selon l'alphabet français dans les documents connus car la langue officielle selon la constitution béninoise est le français. Cet état de chose influe négativement sur les toponymes de sorte que, progressivement ces toponymes perdent leur véritable appellation. Pour alors rendre authentique l'appellation des toponymes, voici selon l'alphabet des langues nationales l'appellation réelle desdits toponymes des communes passant par les arrondissements jusqu'aux villages

3.2.1. La commune de Dangbo

Arrondissements	Villages
dékén	àfyó', hùnhwè, Kodègbamè, Tò vègbamè Tò gbóhùnsú
Gbèkò	àgbantà, àlànwàdán, dánkò', gbèkò', gbèsumé, sexojigbé
Xwédomé	àjido, àgbonu, àgongé, , ðamé – ðaxo, xwédomé, soji, wozunmé
Xòzin	àkpamé, jigbé, hɔnji, xozin, làké, tɔkpá – kújóta.

Késunu	Glàhúnsá, xétín-glexwé, xétín-sóta, agbónu, késunu.
Zùngé	Akòkponawá, fénnyékanmé, mitrò, yòkò, zungé,, zunta.
Dangbo	Dangbo, Doglà, dokòmé, ké, mọ̀ḍọ – tọ̀kpá, tọ̀vé.

3.2.2 La commune d'ajowun

Arrondissements	Villages
Akpàḍàṅù	Alandowù (I et II), dékànmé, fònlì, hwédo-agé, Hwédome, Hwensa, kpàtínsá, sokpétinkòmè
Awonu	àbidomé, Asigi, Awonu, Silikò.
Azòwllisé	Abeokúta, agé-gbàgódó, àkwehàn-kàḍébu, Gbàda, gbégodo-uḍànu, gbèkanji, (I et II), Hwédà, wùsa, klogbomé, Kpodéji, Sisèkpà, tọ̀ḍé.
dèmé	dèmé, fanvi, glà, ahlàn.
Gangbàn	Agòlin, àhwanjannafò, dannu, gàngban, gògbo, lowé.
Kodè	kodèakpa, gbànnà, hlànkpa, kàkanicwé, kodè-àgé, kodè-gùké.

Tɔgbota	Tɔgbota – àgé, Tɔgbota – wujla.
Ajowùn	Abatɔ, agbankɔn, alànzumé, ànamé – kénji, àslósá, gùtin, hwékpá – kpota, lokosá, zùngbomé, wàdɔn.

3.2.3 La commune des Aguégués (Agegé)

Arrondissements	Villages
Avàgboji	Béwunbé (I et II), Jékpé, gbɔjé, hwénto, àkpàdɔn,
Xwédomé	àgbɔjédo, Axɔlùkómé, àkoji, àkpolùkómé, dogodo, somayi, zinvyèkómé.
Zùngamé	Anivyekómé, jigbékómé, donùkpa, hùndékómé, kenji, kèntòkómé, soxékómé, tlánkómè.

3.2.4 La commune de bonou (bonu)

Arrondissements	Villages
Afamé	afanmé (centre), àbéokúta, daso, sota, agboso, hùnvigé, wovimé, zùkù.
Acónsa	àgòjéni, Agómahán, dogba, dogbaxwé, gbwà.
ɖamé – wogon	ahwànzòmé, àslòsà, àvlànmé, ɖamé, kénji, kéntòkómé, wogon, nyawi-zunmé.
Hùnvigé	Adido, àlankpòn, àtànkpé.
Bonu	Agbonà, àcàbíta, àyogo, àzongbosa, Bonu (centre) lókosá, wébosú.

Au terme de ce chapitre, il est à retenir que, par abus de langage ou volontairement, les journalistes, les lettrés en langue française font beaucoup d'erreurs en ce qui concerne la prononciation des toponymes de la région Wémè. Mais après lecture de ce chapitre, beaucoup de corrections peuvent se faire.

DEUXIEME PARTIE :

DE LA TOPONYMIE EN MILIEU WÉMÈ.

CHAPITRE IV : Historique des toponymes des communes

Le terme toponyme étymologiquement, vient du grec **topos** qui signifie lieu et **onoma** qui veut dire nom.

La toponymie est la science qui étudie les noms des lieux (toponymes).elle se propose de rechercher leur signification, leur étymologie mais aussi leurs transformations au fil des siècles.

L'existence d'un toponyme est très souvent liée à un fait ou un événement de la nature.

Dans cette partie du travail, il a été question de délimiter les contextes historiques des toponymes relatifs aux quatre communes de la région à savoir : BONOU, Dangbo, Adjohoun et Aguégus (les noms des communes de Wémé commençant par Wémé même le toponyme général de la région)

4.1. Wémé

Comme affirmé plus haut dans **l'historique de la région wémé**, les peuples fuyaient les razzias du royaume d'Abomey.

Ainsi, pour protéger son royaume contre les menaces du très puissant royaume d'Abomey, et contre les ambitions de ses frères, AGON GNIHOUAN prit avec son cousin GNANHO la conduite des nombreux sujets qui lui sont fidèles. Il les engagea alors dans une longue émigration par le long du fleuve Wo (nom

originel du fleuve ouémé) pour rechercher des terres lointaines, paisibles et fertiles. Finalement, le roi AGON, son frère GNANHO et leurs sujets réussirent à trouver (dans l'actuel emplacement de la région) une clairière, s'y installèrent (le roi a élu son palais à Dangbo à quelques kilomètres du roi OKE AGAGNON) puis la région prit le nom Wémé d'où :

Wé / **mé** /
Clairière / **dans** /
Miroir /

Dans la clairière

4.2. Àgegé

En matière d'aperçu historique du toponyme Aguégúés, la tradition orale, incapable de nous renseigner sur les mouvements migratoires des populations de pêcheurs installés aux Aguégúés, a pu nous fournir l'informations qui suivent : Le fondateur des Aguégúés reste le roi Soxólu Agbanlinze, intronisé roi des tɔfinu par Dê - xakpɔn sur les consignes de son père Tê – Agbalin, originaire lui-même d'Adjahoungon (TADO). Soxólu arriva avec les premiers migrants dans le delta du fleuve Wɔ (Ouémé) vers la moitié du XVII^e siècle et se fixa d'abord à Ahouansori – Ague (périphérique nord de Cotonou) en suite à Sô – Ava et enfin sur le territoire actuel des Aguégúés. Une fois installé, le roi prononça la sentence incantatoire suivante : « nake ma ɖu vɔ, agege nɔ kpo ayi »

nake / **ma** / **du** / vɔ /
Fagot de bois / **négation** / **manger** / **terminer** /
Agegé / nɔ / **kpo** / **ayi** /
Petit bois / **habitude** / **reste** / **terre** /

Autrement dit : « le petit bois frais ayant servi à nouer le fagot de bois (agege) est toujours épargné du feu. Il faut signaler que cette parabole a été prononcée à l’occasion d’une cérémonie au cours de laquelle ce bout de bois « agege » a été planté à sohonto dans le cadre de l’installation de la divinité « Agege » protectrice du nouveau royaume de Sôkocou. C’est donc ledit royaume qui a pris depuis ce jour le nom agege (Aguégués) pour consacrer l’invincibilité de cette monarchie.

4.3. Adjohoun

Au sujet de l’histoire Du toponyme Adjohoun, deux versions ont été servies à notre enquête. Il est important de remarquer ici que les deux versions parlent toutes du « vol ».

En effet, les vols s’opéraient beaucoup dans le milieu, parce qu’il n’y avait véritablement aucune mesure de sécurité des biens des populations. Alors pour sauvegarder leurs biens de valeur, les chefs de famille les dissimulaient soit sur les plafonds de leurs maisons ou dans le sol derrière leurs cases.

Cette mesure, même si elle n’était pas très efficace, avait eu des impacts sur la situation.les vols ont donc reculé. Les chefs de famille avaient alors conclu :

Ajo / **hɔn** /

Vol / **fuir** /

C'est-à-dire « **le vol a fui** »

La deuxième version raconte que dans ledit village, il y avait beaucoup de vols. Et ces vols étaient opérés par des étrangers. Après maintes plaintes des populations, les agents de sécurité n'ont pas pu identifier ces voleurs. Les sages ont fini donc par décider d'entourer le village de lianes pour empêcher les étrangers d'y entrer ; ce que toute la population a fait.

Ainsi, dès ce jour, le village prit le nom ajowun c'est-à-dire

« Les épines épargnant les vols » d'où :

Ajo / **wun**

Vol / **épines**

L'endroit où se trouvent les épines épargnant le vol.

Les deux versions ci-dessus évoquées parlent toutes de « **ajo** » ou le « **vol** ».

Cependant, la première s'écarte un peu de l'appellation réelle du toponyme.

Autrement dit, le toponyme se prononce « ajow**un** » et non « ajoh**ɔn** ».

4.4 Bonou

Selon nos sources d'informations, au commencement, Bonou était Bɔnu une séquence composée de deux unités significatives:

Bɔ / nu

Fermer / bouche.

En effet, bonu tire sa source des événements mystérieux dont la cause était un arbre fétiche (Hunsù) siège de toute la puissante sorcière du village. Ces mystères étaient par exemple des montres à plusieurs têtes ; des femmes avec des seins plus longs que leurs jambes appelées **kpakalahoya** ou même des personnes édentées qui ne cessaient de rire. Et lorsqu'un passager rencontrait ces monstres, il tombait dans une maladie très grave soldée par la mort. Ces événements se produisaient à des heures bien précises (entre midi et treize heures ; entre minuit et une heure du matin).

Mais pour protéger les populations contre ces malheurs, les sages conseillaient de se taire quand il était nécessaire de passer sous cet arbre à ces heures de danger. D'où : « bɔnu » tiré de l'expression:

Mé / dé / ná / gbɔn / fi / hun / né / bɔ / nu/

Personne/ une/ hab /Passer /ici /donc /que /fermer /bouche.

Quiconque prend par ici doit se taire

Bonu signifie donc **‘Tais-toi’**.

4. 5 Dangbo

Le contexte historique du toponyme Dangbo est lié au roi Agon Gnihouan.

En effet dès son enfance, il abandonna sa mère pour rejoindre très tôt son oncle maternel à Hagla – Wémèhouégbo. Chassé par les guerres des Danhomènou, il doit quitter son palais de Haglawémèhouégbo et, traversant des forêts, il se fraya un chemin et arriva à SOVI-LILI, reconnu aujourd’hui sous le nom Koudjo-Sota. Il y fit un bref séjour, puis poursuivant son itinéraire, arriva à Docomey où il s’installa avec sa troupe.

Vivant donc dans cette forêt, une nuit, ses hommes aperçurent de loin une fumée qui montait timidement à travers la forêt et entendirent aussi le chant du coq à l’aurore, signe évident que des êtres humains y vivaient déjà.

Informé, le roi envoya ses émissaires inspecter les lieux, mission qui leur fit découvrir le palais du roi de Ké, du nom de Kéxɔlu Àganyɔ dont le visage était caché par une tresse de perles.

Ils revinrent rendre compte au roi Agon nyihwàn. Surpris et mécontent, ce dernier qui se croyait déjà le maître de ces lieux se dépêcha d’aller se faire connaître du roi de Ké qui régnait et commandait toute la région. Le roi lui déclara que tout ce territoire était sa propriété.

« Je te promets donc de l’espace, mais plus loin que là où tu te croyais déjà installer. Mais, avant de bénéficier de tout cela, j’ai une mission à te confier : de temps en temps, des guerriers d’Àkpà (côtes) viennent piller mes biens et maltraiter mes sujets. Tu vas me les combattre dès qu’ils seront là.»

Àgón nyihwàn accepta cette proposition et mit sa stratégie en marche pour capturer les envahisseurs. Ainsi, la victoire fut à l'honneur du roi Àganyo qui honora ses engagements. Revenu avec sa troupe à sa base Docomey, Agɔn Gnihwan continua encore sa percée à travers la haute forêt, arriva à Agbonou et à la vue d'un serpent qui barrait la route, s'exclama : « dòn gbo ali » c'est-à-dire :

DAN / GBO / ALI /
Serpent / barrer, couper / route /

Le serpent a barré la route.

Le roi ordonna alors ses guerriers de tuer le reptile et de rendre accessible le passage d'où l'appellation Dangbo.

CHAPITRE V : Le cas des toponymes de Dangbo

Vue comme la capitale royale de la région Wémé, la commune de Dangbo est la porte d'entrée de la région Wémé ; lorsqu'on dépasse la capitale politique de notre pays (la ville de Porto-Novo). Elle s'étend sur environ cent quarante neuf km² avec plus de soixante dix mille habitants repartis dans sept arrondissements.

La commune de Dangbo est la commune la plus agitée politiquement dans la région Wemé. La belle preuve, c'est la commune qui a toujours eu deux à trois députés pendant que les trois autres ensemble n'en ont qu'un seul ou même aucun depuis la deuxième législature jusqu'à nos jours.

Elle est l'image en miniature de wemé, ; car composée de la basse vallée inondable composée des arrondissements de gbéko, dèkin, késsounou et houédomè ; et du plateau non inondable composé des arrondissements de dangbo, hozin et zounguè.

On y parle le wemegbe sauf dans les arrondissements de gbeko et de dekin où se parle le toffingbe à cause de la proximité de ces deux arrondissements avec les villages toffins.

En gros, la commune de Dangbo possède les mêmes caractéristiques que les communes de la région Wémè avec la différence d'être un important siège de l'histoire et la culture Wémè.

5.1. Historique des toponymes d'arrondissements

5.1.1. HOUEDOME

L'arrondissement le plus peuplé dans la commune de Dangbo, c'est bien sûr celui de Houédomè. Selon notre informateur qui est un descendant direct des premiers occupants de la terre de Houédomè, le toponyme Houédomè doit son existence à la décision d'un brave homme nommé KPANOÛ, le véritable chef de terre dans la zone.

En fait, dans la recherche de terres pacifiques où les guerres sont inexistantes, HOUNKANRIN et sa suite ont quitté Adja – Tado pour s'installer à Kétou (dans le plateau) fuyant les guerres. Mais les Yoruba du Nigéria les chassèrent à nouveau; et dans leur recherche de nouvelles terres, ils tombèrent à Ké (un village de l'arrondissement de Dangbo) où était déjà le roi OKE Agagnon, lui très hospitalier. Une fois après avoir expliqué leurs difficultés au roi OKE Agagnon qui les accepta chez lui à Ké. Mais quelques semaines plus tard, sa majesté OKE Agagnon demanda à ses hôtes de descendre un peu vers les baffons pour chercher des terres car disait-il si la guerre attaque Ké ; nous fuirons encore vers d'autres destinations inconnues. Il est important que vous alliez chercher cette terre pour qu'au cas échéant, les miens et moi puissions vous rejoindre ». C'est sur ces mots que HOUNKANRIN et quelques uns des siens prirent le chemin du sud. Après cinq kilomètres, ils tombèrent sur un relief très élevé (telle une montagne) où se trouvait déjà le brave guerrier KPANOÛ et ses enfants. A cet endroit, existait un arbre sur lequel se posait une multitude

d'oiseaux faisant un bruit assourdissant si bien que, aller chez KPANOUE, les gens ne mentionnaient plus son nom mais plutôt le nom de l'arbre des oiseaux d'où Hétin (Xétin).

Xé / tin /

Oiseau / arbre /

l'arbre des oiseaux

Après l'avoir rencontré, HOUNKANRIN exposa son problème à KPANOUE qui lui proposa à nouveau d'aller vers les maisons de ses enfants un peu plus bas de la montagne pour élire domicile. Ainsi pour aller chez HOUNKANRIN et les enfants de KPANOUE, les gens disaient « nous allons à Houédomè (Xwédomé) » ; ce qui signifie :

/ Xwé / do / mé /

/ Maison / trou / dans /

Dans le trou des maisons.

Au fond des maisons

Dans les agglomérations de maisons

Et pour aller visiter KPANOUE surnommé plus tard KPANOUEHE (**kpanuxé**), il fallait dire : « nous allons à Xétin sota. C'est-à-dire

/ Xé / Tin / So /Ta
/ Oiseau /arbre / montagne / sur

L’endroit où se situe l’arbre des oiseaux sur la montagne.

Il faut remarquer qu’aujourd’hui après les découpages territoriaux, Hêtin – sota, au lieu d’être dans l’arrondissement de Houédomè se trouve dans l’arrondissement de KESSOUNOU.

5.1.2. KESSOUNOU(Kesunu)

Entre Dangbo et le canal (gblon) de Kessounou, vivait un monsieur du nom de OKE ou KE. Cet homme, pour faciliter l’accès du marché de Dangbo à la pirogue aux différents villages échelonnés le long du fleuve Wɔ (Ouémé), perça un canal. De là, le village bénéficiaire du canal fut nommé KE-ZOU-NOU c’est-à-dire le débouché du canal de KE ou OKE d’où :

KE / ZU / NU
OKE / canal / bout

Le bout du canal de OKE.

5.1.3. HOZIN (xɔzin)

Une fois installé à Dangbo, le roi AGON GHINHOUAN envoya ses sujets chercher d’autres terres fertiles pour élargir son royaume afin de satisfaire son peuple. Ils se sont donc éparpillés sur les quatre points cardinaux. certains sont

tombes a quelques kilomètres sur le roi de KE appelé OKE AGAGNON. Ceux qui se sont dirigés vers l'est sont tombés dans une zone où se trouvaient des milliers d'œufs d'escargots ; signe apparent de la fertilité du sol. Ainsi, ils envoyèrent certains d'entre eux informer le roi de la nouvelle découverte. une fois chez le roi, ils dirent qu'ils ont trouvé Xɔzin

d'où :

Xɔ	/	zin	/
Escargot	/	œufs	/

5.1.4. GBEKO

Dans la migration d'Allada, passant par GLO-DJIGBE, DJITOKPA jusqu'aux environs du fleuve ouémé, Dansou, le fondateur du village Danko (un village de l'arrondissement de Gbeko) était avec un nombre important de gens dont son frère Dossou. Lorsque Dansou s'installa à Danko, il envoya certains des siens à Tokpli un autre village qu'il a créé et d'autres à la recherche de nouvelles terres aux alentours. Dans le dernier groupe se trouvait son frère Dossou qui est très rusé. Dans leur déplacement, ils réussirent par sa ruse à vaincre beaucoup de dangers. Ils venaient à peine de dépasser le premier de groupe de guerriers quand ces derniers surent qu'il y avait dans ledit groupe un chef qui pourrait plus tard les déranger sur leur propre territoire. Ainsi, reprirent-ils le chemin pour arrêter ledit chef. Mais quand Dossou l'apprit, il se fit confectionner une case de pailles mobile (une nouvelle source de la naissance

du Zangbeto) qu'il porta. Lorsque les ennemis les rattrapèrent à l'actuel emplacement de Gbeko, les compagnons de Dossou leur fit croire qu'ils n'avaient pas de chef et que ladite case est leur fétiche en déplacement avec eux. Certains (des guerriers) refusaient d'y croire tandis que les autres y croyaient interdisant aux premiers de commettre un sacrilège. Finalement les derniers réussirent à convaincre les premiers ; puis ils laissent le groupe s'installer l à. Ainsi naquit depuis ce jour, l'expression :Gbè dé dɔ, gbè dé na kɔ

Gbè / dé /dɔ/ gbè/ dé /na/ kɔ/

Voix /une /dire /voix/ une /hab./ refuser /

Certains disent et d'autres refusent

(les uns l'ont dit, les autres n'ont pas cru)

D'où le toponyme : Gbè....kɔ ou Gbèkɔ

5.1.5. DEKIN

dékén était le seul village (actuellement arrondissement) dont le sexe fondateur est une femme. Selon nos informateurs de la grande collectivité SONOU (collectivité du seul ancien combattant, chef canton de la zone).

Le toponyme dékén est né de la migration d'adja-Tado vers le bas-ouémé à la recherche de terres fertiles où l'eau serait disponible. Dans ce déplacement, Sonou un notable des migrants s'installa d'abord à Gbedji a Porto-Novo. Il y resta pendant plusieurs années. Nommée chef des cultes et des toffinous par le

roi Toffa, il fut envoyé en mission dans la région Weme pour explorer de nouvelles terres fertiles. Dans son voyage, il se retrouva dans une forêt de rafia. Compte-tenu de la verdure du milieu, Sonou conclut que ledit endroit est fertile. Ainsi, pour s'y installer, il coupa tous ces végétaux et nomma le village d'ékên ; autrement dit :

dé / kên

rafia / disparaître

les rafias ont disparu

5.1.6. DANGBO

(Confère 3.4)

5.1.7. ZOUNGUE (zungê)

L'histoire de zungê fait intervenir le nom du roi Sai, un ami intime du roi Toffaler. Le roi Sai est issu de la lignée des anahovinous qui (selon l'informateur) sont venus d'Aneho dans le Togo fuyant les guerres fratricides. Dans leur déplacement, ils tombèrent a houèzoumè ; une zone qui serait située sur le plateau d'Allada. A cette destination, les anahovinous furent obligés de reprendre un autre chemin chassés par les razzias d'Abomey. C'est ainsi qu'ils descendirent le long du fleuve ouémé et, à environ cinq kilomètres de Dangbo, trouvant une longue et grande brousse, ils décidèrent de s'y installer comme refuge afin de s'entraîner pour tout affront ; d'où l'expression :

Mi ni gbɔ bo nɔ zungɛɛ mɛ

Mi /ni /gbɔ / bo /nɔ /zungɛɛ / mɛ /

Nous/allons/ arrêter/donc/rester/longue brousse/dans/

Autrement dit : arrêtons notre marche dans cette longue/ grande brousse.

5.2. Quelques toponymes des villages

5.2.1. DANKO(dankɔ)

Dans la découverte de l'historique toponymique de DANKO, une autre découverte toponymique sera faite : celle de TOPLI, un quartier du village en question. En fait, le village DANKO a été fondé vers le 17^e siècle par DANSU Gaa, venu d'Allada, qui par suite d'une guerre fratricide de succession au trône royal, a pris la fuite avec les siens. Dans leur émigration, ils sont arrivés à GLO-DJGBE où ils ont voulu s'installer. Mais les habitants de cette localité les ont renvoyés. En poursuivant leur marche, ils sont arrivés à Djitokpa (jitɔkpa) où ils se sont installés. Au fil des années, la sécheresse survint. Dansu Gaa dans son aventure de chasse très loin, fit la découverte d'un point d'eau; une source touchant le fleuve Ouémé. Tout heureux, il fit un enclos au bord de cette source, s'y installa en disant: « ici c'est dansukomé ». C'est-à-dire l'enclos de Dansu.

Dansu / kɔ / mé

Dansu / terre / dans

La terre de Dansu ou L'enclos de Dansu.

C'est alors qu'il retourna à Djitokpa pour ramener les siens à Dankɔ. Puis il entreprit d'élargir cette source d'eau jusqu'à un endroit touchant le fleuve Ouémé. C'est ainsi que cet endroit pris le nom de **Tɔkpli** c'est-à-dire « le **carrefour des eaux** » ou **rencontre d'eau**

Tɔ / kpli /

Fleuve, rivière, eau / rencontrer

Carrefour des eaux.

5.2.2. HETIN(xétin)

(Confère 4.1.1 :houédomè)

5.2.3. MITRO (mitrɔ)

Dans la fuite des razzias, dah-tossonou Medemagbe, ayant quitté Wemehouegbo, vint camper dans la zone Agbokou, à quatre kilomètres de Mitro. ne trouvant pas d'eau, il se mit à sa recherche tout en chassant. Arrivé à l'emplacement du village de mitro, il découvrit de l'eau dans le creux des racines d'un arbre appelé aɖɔjla. Il reprit aussitôt chemin d'agbokou pour partager sa joie avec sa femme et ses enfants. Celle-ci refusa de croire. son mari l'invita alors à le suivre pour se convaincre de la vérité. La femme ayant vu l'eau s'en réjouit, la but et emporta un vase rempli à agbokou. Mais de retour, ils jugèrent qu'il serait mieux de s'installer à cet endroit pour toujours d'où l'expression suivante :

Mi / trɔ / ɖo / fi / lo/

Nous/enfoncer ou perdre/ à/ ici / maintenant/

Autrement dit : **je me sauvais avec mes enfants jusqu' à
m'enfoncer ici**

5.2.4. YOKON(yɔkɔn)

YɔKɔn est un village de l'arrondissement de Zoungouè, l'arrondissement de la commune de Dangbo qui fait frontière avec la commune d'Adjohoun.

En effet, l'histoire raconte que dans la fuite des razzias, HOUEZE quitta Abomey pour descendre à Adjohoun. D'Adjohoun toujours en fuite, il alla trouver place à Agbada (le village d'Adjohoun qui fait frontière avec Yokon) une grande forêt. Un jour, son frère LIGUI qui était chasseur, alla faire un tour de chasse en compagnie de son chien. Au cours de la chasse, il arriva au dit actuellement Yokon et tomba dans un grand trou souterrain laissé par un baobab complètement pourri. Ne pouvant pas en sortir tout seul et n'ayant aucun secours, l'homme mourut dans le trou asphyxié. Son chien fit tout en vain. Ainsi se rendit-il (le chien) à Agbada, et avec des signes et des sons plaintifs, HOUEZE le suivit. Au lieu, le chien tournait autour de la cavité poussant des cris plaintifs quand s'y approchant, HOUEZE fut surpris de voir de loin dans le trou le cadavre de son frère. Mais puisque son sort lui a choisi une tombe, il ne jugeait plus nécessaire de le retirer mais l'inhuma dans le trou ; et pour ne pas abandonner son frère qu'il a beaucoup pleuré, il décida de s'installer près de sa tombe avec tous les siens (de Gbada à Yokon). Ainsi, pour perpétuer le souvenir de ce fait regrettable, il donna le nom YOKON à l'endroit d'où :

Yɔ / Kɔn

Tombe/ auprès de

Auprès de la tombe.

5.2.5. DJIGBE

Jigbé serait le toponyme d'un village du Nord d'Allada et dont les habitants s'appelaient jigbénu (originaires de jigbé). Ceux-ci selon la tradition orale (entretien Dah Glanon à azowlissè) ont fait leur migration suite à la prise en otage de deux cents hommes chargés de la viande de Venaison destinée au roi d'Abomey d'alors qui serait Agadja (1708 – 1740).

Intrigué par ce geste inamical, les jigbenu conduits par HOUNOU BAOU aurait pris la fuite en longeant le fleuve Ouémé. Une partie d'entre eux se logèrent à Azowlissè ; une autre partie à SEHO -JIGBE et le troisième groupe continuant son aventure tomba à cet endroit où ont poussé de très hautes herbes bien vertes (semblables à leur terre natale) symbole d'un sol fertile, d'où le diminutif Jigbé originellement Jinukun gbé.

Jinukun / gbé /

récolte, vivres / herbes.

l'endroit où la richesse culturelle réside.

5.2.6. DOKOMEY

Une seule histoire fonde l'existence du toponyme dokomé conformément aux révélations de nos différents informateurs. Elle raconte que **dokomé** est le lieu le plus protégé dans le royaume de Dangbo parce que c'est là où était

installé le sanctuaire du royaume. Autrement dit, **dokomé** était le village spirituel du roi.il était dirigé par Zoungla. C'était un endroit á relief très bas ou très accidenté (c'est encore ainsi jusqu'á nos jours) de sorte que quand la pluie tombe, les eaux de ruissellement créent des dégradations profondes sur le sol si bien que partout á **dokomé**, existent des trous creusés par lesdites eaux de ruissellement.

Il faut noter que cet endroit a été choisi pour cacher et protéger les secrets spirituels du royaume.

D'où : **dokomé**

Do / k / mé /

Trous/ sol / dans /

Dans le sol des trous

La terre jonchée de trous

5.2.7. SAYILAGA

Deux versions ont été servies parlant de l'historique du toponyme sayilaga.

Mais les deux versions convergent au même toponyme et au même endroit.

Ainsi, la première version raconte que le roi Sayi avait une palmeraie qui s'étendait à perte de vue.ses serviteurs avaient alors du boulot quand les noix de palme sont mûres. Parfois, ils faisaient la récolte pendant trois mois et le grenier ladite récolte était ce quartier où le roi avait élu un autre petit trône pour suivre

lui-même les travaux. Cependant, pour indiquer cet endroit, les populations environnantes disaient **sayilaga** c'est-à-dire :

Sayi / laga

Le roi Sayi / le point d'arrêt/

Le point d'arrêt de Sayi

Certains avaient même l'habitude de dire qu'ils vont à **Lagaji**, autrement dit :

Laga /ji /

Point d'arrêt / sur /

Au point d'arrêt (Du roi Sayi)

Il est important de signaler que cette première version ne semble pas vraie parce qu'il y a un fossé entre un point d'arrêt (Laga) et un grenier ou un lieu de stockage désigné en wemεgbe par le vocable **agɔ**.

La seconde version tirée d'un petit fils du roi Sayi explique que son grand-père était un grand ami du roi Toffa 1^{er}. Et ce dernier l'avait pris pour allié sincère dans la région wemε. Cela, parce que Sayi était un grand guerrier qui se servait non seulement de la force physique mais également et surtout de la force spirituelle pour vaincre tous ses ennemis. Ainsi puisqu'il avait un esprit de collaboration et d'intégration notoire, le roi Toffa avait placé en lui une confiance exceptionnelle. Cependant, selon le contrat de protectorat qui le lie aux français, le roi Toffa a décidé de placer des blancs même dans la vallée de l'ouémé en tant que gouverneurs. et puisqu'il constitue son œil dans la région

Weme, le roi de Hogbonou (porto-novo) confia un homme blanc avec un drapeau á son ami Sayi qui lui avait rendu une visite de courtoisie pour plus d'une semaine á Hogbonou.

Le roi Sayi ayant de belles femmes et ayant peur d'une situation où l'homme blanc pourrait coucher avec ses femmes, décida de l'emmenner á Adjohoun (une décision prise de concert avec le roi Agon de Dangbo et Agagnon de Ké).

Mais puisqu'il ne pouvait pas dépasser son royaume qu'il a abandonné depuis plus d'une semaine, le roi Sayi, au niveau du carrefour reliant Zungue á l'actuel emplacement de Sayilaga pointa le drapeau au sol afin de faire escale chez lui.

Il dit alors : « **un ɔo lagaa ɔokpo** » c'est-a-dire :

Un /ɔo /lagaa /ɔokpo /

moi/poser/point d'arrêt/ un/

Je fais escale ici d'abord

5.2.8. TOKPLI

(Confère 4.2.1 : danko)

En somme, les fonds historiques de la plupart des toponymes de la commune de Dangbo ont trait aux réalités environnementales et aux chefs ou rois qui, dans leur fuite, rencontrent des faits qui les poussent à nommer les lieux qu'ils traversent ou habitent.

CHAPITRE VI : Analyse des toponymes

Dans cette partie du travail, nous essayerons sur la base des informations issues de l'historique des toponymes, d'exposer et d'analyser les remarques que nous avons faites et enfin, d'opérer des découpages pour découvrir les procédés de formation des toponymes.

6.1 Toponymes issus de sentences

Certains toponymes sont le diminutif de sentences ou de constats comme résumé dans le tableau ci-dessous :

Toponymes	sources	Traduction en français
Gbèkò	Gbè dé dọ, gbè dé na kò	les uns l'ont dit, les autres n'ont pas cru
zungé	Mi ni gbọ bo nọ zungéé mé	arrêtons notre marche dans cette longue brousse.

Mitrɔ	Mi trɔ ɖo fi lo	je me sauvais avec mes enfants jusqu' à m'enfoncer ici.
YɔKɔn	Ma nɔ yɔ ce Kɔn	Je dois rester auprès de ma tombe.
Sayilaga	un ɖo lagaa ɖokpo	Je fais escale ici d'abord

6.2 Toponymes déformés

D'autres toponymes connaissent des changements phonologiques comme c'est le cas avec kessounou. Dans ce toponyme il y a eu un phénomène phonologique. C'est le dévoisement de la consonne sifflante sonore / **Z** / à la sifflante sourde / **S** / d'où **KE**S**SUNU** au lieu de **KE**Z**SUNU** au départ.

Au niveau aussi du toponyme Bonou, Ce qui s'est phonologiquement passé , c'est un glissement de la voyelle mi-fermée, postérieure / **o** / vers la mi-ouverte postérieure / **ɔ** / d'où **B**o**nu** au lieu de **B**ɔ**nu**

6.3 structure des toponymes

Dans cette partie de notre analyse, nous nous intéresserons aux synthèmes.

Il s'agit ici des composés dont l'étude relève de la synthématique selon André Martinet. Dans l'approche linguistique, la synthématique est d'autant plus importante qu'elle permet de connaître l'organisation de ses unités lexicales.

6.3.1 les toponymes composés

D'après Grevisse (1986 :254), c'est « le procédé par lequel on forme une unité lexicale en unissant deux mots existants ». cette définition est assez simple car des catégories particulières sont constituées de plusieurs mots de même ou de natures différentes. Le composé doit être distingué du syntagme. Le premier est une unité de lexique alors que le second est « une unité dans la phrase, une association occasionnelle libre ».

6.3.2 Les toponymes de type NV

- **Nominal + Verbal**

- **Dangbo**

// Dan / gbo//

Serpent (nominal) / barrer (verbal)

- **Tokpli**

tɔ / kpli

rivières (nominal) / rencontrer (verbal)

- **Gbéko**

Gbe / kɔ

Voix (nominal) / refuser (verbal)

- **Ďêkin**

ɖɛ / kɛn

arbre de rafia (nominal) / finir (verbal)

Les toponymes de type VN

• **Verbal + nominal**

Exemple : **Bonou**

bɔ / nu

fermer (verbal) / bouche (nominal)

• **Nominal + nominal**

- **Hozin**

xɔ / zin

Escargot (nominal) / œufs (nominal)

- **Danko**

dan / kɔ

serpent (nominal) / sable (nominal)

Les toponymes de type NAdj

- **Nominal + Adjectif**

- **Zoungûê**

Zun / gê

Brousse (nominal) / longue (adjectif)

6.3.3 Les toponymes de type NNN

- **Nominal+ nominal+nominal**

- **Kessounou**

Ke / zu / nu /

Oke (nominal) / canal (nominal) / bouche (nominal) /

- **Houedomey**

Xwe / do / mɛ /

Maison (nominal)/ trou (nominal) / dans (nominal) /

Au terme de ce chapitre, on peut retenir que les toponymes de Weme en général et en particulier ceux de la commune de Dangbo fonctionnent globalement selon plusieurs structures. On peut également retenir que certains toponymes ont perdu leurs appellations originelles grâce à des déformations d'ordre phonologique

Conclusion

Au terme de notre travail, il convient de retenir que les enquêtes menées à wémè dans le cadre de ce mémoire, nous ont renseigné sur l'histoire de la région, l'histoire des toponymes, leurs réelles appellations et comment elles sont structurées.

Ce mémoire ayant donc un objectif sociolinguistique et lexicographique, ouvre bien des perspectives.

En réalité, il a permis non seulement d'explorer l'histoire des toponymes, mais aussi des possibilités que possèdent la langue d'enrichir sans cesse son lexique. Et ceci grâce aux différents procédés linguistiques respectant rigoureusement le fonctionnement de la langue wémè comme par exemple la composition.

Ce travail doit être non seulement approfondi mais aussi étendu à d'autres régions du Bénin. Ceci interpelle à la fois le linguiste, l'historien, le sociologue et l'ethnologue.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKOHA, A.B, syntaxe et lexicologie du fongbe, thèse pour le Doctorat, 1990
- ARRIVE, Michel, GADET, Françoise, GALMICHE, Michel, *La Grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française.* Paris, Librairie Flammarion, 1986, p.627-629.
- BADA, Médard Dominique, « Onomastique et réécriture de l'histoire nationale». Conférence du tronc commun de DEA – FLASH/ UAC, 2007, 12 p.
- BEAUD Michel, *L'Art de la thèse*, Paris, La Découverte, 1985 (1^{ère} éd.), 2003 (2^{ème} éd.), 197 p.
- BENVENISTE Emile, *Problème de Linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1974, 286p.
- BOUTILLIER Sophie, D'ALLONDANS Alban Goguel, LABERE (Nelly), UZUNIDIS Dimitri *Méthodologie de la thèse et du mémoire*, Paris, éd. Studyrama, 2005, 226 p. Coll. Principes.
- da CRUZ Maxime, la dérivation lexicale en gbe, in langage et devenir, 1998, N°8
- DE SAUSSURE, Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Paris, édition Payot, 1981, 509p.

- DUBOIS, Jeans, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1975, 516p.
- GUILBERT, L., *créativités lexicales*, collection langue et langage, Paris, Larousse, 1975, 285p.
- HOUNDEKAN Cosme Z, *contribution a l'étude phonologique du Wemegbe : le parler d'ajowun*. Mémoire de maitrise en linguistique, 1983, pp 32-33.
- HOUNNOU, Agnès H.Chantal, *Etude morphosémantique du nom individuel en Gungbe*. Mémoire de maîtrise en Linguistique, 1995, 112 p.
- HOUNSINOUBIN Aubin, *approche historique des wemenu :le royaume de Dangbo et les rapports avec les voisins (du XVIIIe siècle jusqu'en 1908)*, mémoire de maîtrise en histoire, 1980, pp 20-65.
- HOUSSOU Avit-Prosper, *étude comparative du gungbe et du wemegbe*, mémoire de maitrise en linguistique, 1990, pp 27-32 .
- HUANNOU, Adrien, « Les anthroponymes au pays wémè ». Cours de DEA –FLASH/ UAC, 2001-2002, 5 p.
- KOUDENOUKPO Fatiou, *le nominal et le syntagme nominal en Wemegbe*. Mémoire de maîtrise en linguistique, 1991, pp 40-43
- KOUDJO Bienvenu, *Conseils pratiques pour la rédaction et la présentation des travaux scientifiques (Articles, Rapports de stage, Mémoires, Thèses, ...)*, Cotonou, 1985, 39 p.

- MARTINET, André, *Elément de linguistique*, édition Armand Colin, 1960, 221p.
- OUMAROU, Alzouma Issoufi, « La dénomination en zarma ». in *Recherches Africaines, Annales de la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines*, « FLASH », Revue semestrielle, Université de Bamako, n°002, juillet- décembre 2003, pp.3-16
- SIOUFFI, Gilles, VAN RAEMDONCK, Dan. 1999, *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Paris, Bréal, 224 p.
- TCHITCHI, Yaovi Toussaint, « Eléments de toponymie, d'anthroponymie et d'ethnonymie », in *Communications tome 2*, séminaire national de formation linguistique, Lokossa, 3-12 avril 1979, pp.134-144.

TABLE DES MATIERES	PAGES
Dédicace.....	2
Remerciements.....	3
Introduction.....	4
PREMIERE PARTIE : DES GENERALITES.....	8
CHAPITRE I : Importance du thème, Cadre théorique et méthodologique de la recherche.....	9
I. 1 Problématique.....	9
1.2 Méthodologie de la recherche.....	12
1.3 Hypothèses.....	13
1.4 Objectifs.....	14
1.5 Difficultés rencontrées.....	14
1.6 Revue de littérature.....	15
CHAPITRE II : présentation de la région Wémê.....	15
2.1 Historique de Wémê.....	17
2.2 Situation géographique.....	18
2.3 Limites.....	18
2.4 Démographie et superficies.....	19
2.5 Démolinguistique.....	19
CHAPITRE III: Rappel phonologique et orthographique des toponymes	
3.1 Rappel phonologique du wémêgbé.....	21
3.1.1 Les phonèmes consonantiques.....	23
3.1.2 Les phonèmes vocaliques.....	24

3.1.3. Les tonèmes.....	24
3.2 Images phoniques réelles des toponymes.....	25
3.2.1 La commune de Dangbo.....	25
3.2.2 La commune d'ajowun.....	26
3.2.3 La commune des Aguégué (Agegé).....	27
3.2.4 La commune de Bonou (Bonu).....	28
DEUXIEME PARTIE : DE LA TOPONYMIE EN MILIEU WEME....	29

CHAPITRE IV : historiques des toponymes des communes.....	30
4.1. Weme.....	30
4.2. Aguégúés.....	31
4.3. Adjohoun.....	32
4.4. Bonou.....	34
4.5. Dangbo.....	35

CHAPITRE V : Le cas des toponymes de la commune de Dangbo.....	37
5.1. Historiques des toponymes d'arrondissements.....	38
5.1.1. Houédomê.....	38
5.1.2. Kessounou.....	40
5.1.3. Hozin.....	40
5.1.4. Gbéko.....	41
5.1.5. Dêkin.....	42
5.1.6. Dangbo.....	43
5.1.7. Zoungûê.....	43
5.2. Quelques toponymes des villages.....	45
5.2.1. Danko.....	45
5.2.2. Hêtin.....	46
5.2.3. Mitro.....	46
5.2.4. Yokon.....	47
5.2.5. Djigbé.....	48

5.2.6. Dokomey.....	48
5.2.7. Sayilaga.....	49
5.2.8. Tokpli.....	51
CHAPITRE VI : Analyse des toponymes.....	52
6.1 Toponymes issus de sentences	52
6.2 Toponymes déformés.....	53
6.3 structure des toponymes.....	54
6.3.1 La composition.....	54
6.3.2 composés à deux éléments.....	54
6.3.3 Composés à trois éléments	56
Conclusion.....	57
Références bibliographiques	58